

JE SAIS NOS CRIS PAR CŒUR

Quand je suis née, j'ai crié. Il y avait maman et ma tata. Papa n'était déjà pas là.

Après, on a vécu dans des villages. Six. Toute une farandole. Et dedans, nos maisons. Celles avec trop de bruit. Celles avec du jardin, peu. Celles avec du silence. Six maisons.

À la première, mes parents se sont séparés. Brusquement. Ils étaient là et ils n'étaient plus là.

À la deuxième, sûrement, ils auraient pu se remettre ensemble. J'attendais. Mais ils ne l'ont pas fait. Je n'osais pas parler, je cachais les CD qui me faisaient peur. Je ne lisais rien. J'attendais. Ça prend un temps fou, attendre. Attendre trop ça mange le cœur.

À la troisième maison, j'allais jouer au foot pour être seul avec papi, dans notre jeu et dans notre silence. C'était bien, le vent dans les oreilles pendant que je courrais, sans penser, sans rien entendre d'autre que les cris de joie de papi qui m'appelait.

À la troisième maison, j'ai réappris les cris de joie. À la troisième maison, j'ai réentendu mon prénom.

C'est à la quatrième maison que mon demi-papa est venu. Je me suis remise à lire. À lire. Pas à écrire. Les histoires des autres, c'est rassurant. On entre dedans et ça tisse un cocon de mots, ça rend doux tous les angles et ça recoud le monde. Je lisais pour moi. Mais je n'écrivais pas. J'écrivais pour les autres, pour faire plaisir, pour rassurer, pour montrer que je savais.

Et puis, ce fut ma quatrième maison. Ma quatrième maison, c'était la plus belle, la plus tendre, la plus fragile. Rouge de toit, brune de terre et de livres, toute couleur de jardin. Tout tendre et très friable.

Mon demi-papa est parti. Brusquement. Il était là et il n'était plus là. J'ai refermé les livres.

Je ne sais plus ce qu'était la cinquième. Je ne sais pas comment dire du silence. Des couches et des couches de silence à l'intérieur. Je me souviens seulement que j'ai appris à faire le cri sans bruit, la bouche toute ronde et l'élan dans la gorge arrêté.

Dans le temps de mes six maisons, j'ai eu le temps de savoir tous les cris.

Le cri de quand je suis fâchée parce que ma sœur joue avec mes jouets. Le cri de la colère quand mon petit frère se sauve sur la route des voitures. Ça, c'est le cri de la colère qui sauve. Le cri de peur quand mon chien mord. Maintenant, je sais nos cris par cœur.

Tout le temps de nos six maisons, pour la fête des Mères, j'ai dû apprendre à faire deux cartes. De la même taille, exactement, avec dessus, le même cœur, exactement. Qu'il n'y ait surtout pas de jaloux.

Je me disais que si mes parents avaient été ensemble j'aurais pu inventer : faire une plus grande pour mon papa, puis une plus grande pour ma maman. À tour de rôle.

Et elle aurait dit :

– Alors comme ça, tu aimes moins papa ?

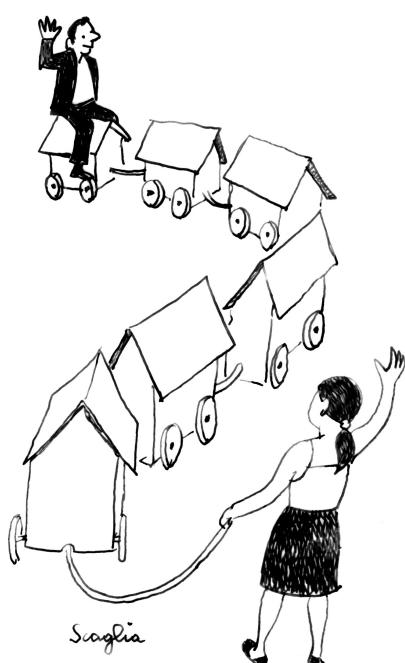
Papa m'aurait attrapé dans ses bras et on aurait bien rigolé tous les trois.

Ils ne se seraient pas fâchés.

À la dernière maison, mon père est revenu. Brusquement. Il n'était plus là et puis il était là.

Maintenant je sais.

Il faut six maisons, pour faire revenir un papa.



John, Swan, Sullivan, Noelyne, Lindsay, Victor, Alban, Nathalie et Nadine Brun-Cosme.